

Vécus et représentations des diversités culturelle et linguistique au sein de la population scolarisée

Iman BEN LAKHDHAR, Doctorante en Sciences de l'éducation
Laboratoire Unité de Recherches Migrations et Sociétés, URMIS, UMR CNRS 8245 - UMR
IRD 205 - Université Nice Sophia Antipolis, Membre Côte d'Azur, France
Iman.BEN-LAKHDHAR@univ-cotedazur.fr

Il est généralement admis que les élèves ayant un lien - direct ou indirect - avec la migration sont détenteurs de caractéristiques individuelles supposées fixes et antérieures à leur entrée à l'école, constat partagé par Chomentowski (2009) qui considère que « *L'enfant, bien qu'élève de notre école, est d'abord l'enfant d'une famille et d'une culture* ». Dubet et Martuccelli (1996) ont montré pour leur part, le fossé pouvant subsister entre la culture acquise dans la sphère familiale et celle de l'école communément associée aux classes dominantes. Ainsi, les enfants des classes plus aisées ayant un capital culturel plus proche de celui véhiculé par l'école accèderaient plus facilement aux « valeurs scolaires ». *A contrario*, les enfants des classes populaires - dont sont issus la majorité des enfants immigrés et descendants d'immigrés - manquent de moyens culturels, ce qui les désavantagerait à l'école car ils ne seraient pas en mesure de répondre à la culture scolaire (Bourdieu et Passeron, 1964). Parallèlement à cette dimension culturelle, les enfants intériorisent une ou plusieurs langues, au cours de la socialisation dite « primaire, phase qui se matérialise dans la sphère familiale. Cependant, l'arrivée de l'école comme second agent socialisateur, peut questionner ces acquis spécifiquement si les parlars de la maison diffèrent de celui qui domine à l'école. Le manque de continuité entre ces deux univers peut alors produire des effets néfastes sur les parcours scolaires et sociaux des élèves.

Ce symposium a pour objet d'interroger les diversités culturelle et linguistique portées par la famille et l'école et rendues visibles par la population scolarisée, représentante commune à ces deux milieux. Nous présentons ici quatre pays : la France, pays officiellement monolingue qui ne reconnaît pas formellement dans son système éducatif le plurilinguisme, la Suisse, pays partagé en plusieurs régions linguistiques distinctes et privilégiant l'apprentissage d'une seconde langue nationale mais valorisant peu d'autres langues, le Belize, pays plurilingue qui ne reconnaît qu'une langue d'enseignement parmi les langues parlées par la population et le Canada, pays valorisant le multiculturalisme mais qui ne reconnaît que deux langues officielles. A partir de ces contextes différents, nous nous intéressons à la prise en compte et la cohabitation de la multiplicité et de l'hétérogénéité linguistique et culturelle des élèves dans des établissements scolaires où une seule langue d'enseignement est officiellement légitime. Nous faisons l'hypothèse que la manière dont sont gérées les diversités linguistique et culturelle au sein des établissements a des incidences sur le vécu et *in fine* sur les représentations que les élèves et étudiants plurilingues possèdent sur la langue/culture dominante ainsi que sur leur langue/culture d'origine. En effet, leur posture les contraint à reconsidérer les éléments culturels et linguistiques rencontrés et acquis avant même d'entrer à l'école et ceux auxquels ils vont devoir se confronter pour pouvoir entrer dans les apprentissages scolaires. Quel sens ces élèves attribuent-ils à ces diversités qu'ils portent en leur sein ? De quelle manière s'expriment-elles ? Comment perçoivent-ils cette non prise en compte des diversités par l'institution scolaire pourtant enjointe par la noosphère ? Quelle compréhension possèdent-ils de ce « non droit de cité » ? Nous tenterons de répondre à ces questions par le biais de quatre communications qui, à partir de terrains de recherche géographiquement fragmentés, exposeront les résultats issus de l'analyse d'une méthodologie mixte alliant observations et entretiens. Des échanges, il apparaît que pour certains enfants, les cultures et langues familiales et scolaires sont si différentes qu'elles peuvent les conduire à un conflit de loyauté : être en opposition avec le monde scolaire par conformisme aux normes et valeurs familiales ou s'éloigner de leur milieu d'origine en s'appropriant le savoir de l'école.

Références bibliographiques

- Bourdieu, P & Passeron, J-C (1964). *Les héritiers. Les étudiants et leurs études*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Chomentowski, M. (2009). *L'échec scolaire des enfants de migrants. L'illusion de l'égalité*. Paris : L'Harmattan.
- Dubet, F. & et Martuccelli, D. (1996). *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Le Seuil.

L'EXPOSANTE DE CETTE COMMUNICATION SERA PROBABLEMENT AU BELIZE LORS DU RIED 2022.

CETTE COMMUNICATION SERA PRÉ-ENREGISTRÉE ET DIFFUSÉE PENDANT LE SYMPOSIUM.

SI LES DISPONIBILITÉS TECHNIQUES ET LES HORAIRES DE PASSAGE LE PERMETTENT, L'EXPOSANTE SE CONNECTERA À DISTANCE POUR PARTICIPER AUX DISCUSSIONS.

Contacts et Conflits linguistiques à L'Université du Belize : usages et représentations des langues en contexte plurilingue

Aïda Ramirez Romero. Doctorante en Sociologie. Laboratoire Unité de Recherches Migrations et Sociétés, URMIS, UMR CNRS 8245 - UMR IRD 205 - Université Nice Sophia Antipolis, Membre Côte d'Azur, France. aidaramirez83@gmail.com

L'objectif de cette communication est d'introduire la réflexion du symposium en montrant que dans des contextes plurilingues, le choix d'utiliser une langue va au-delà du simple fait de communiquer des informations. En effet, la langue permet d'affirmer sa différence, son opposition ou résignation à une culture hégémonique (Boyer 1997 ; Calvet 1999 ; Djordjevic & Garin 2016). Avec le cas du Belize, indépendant depuis 1981, pays multiculturel et multilingue, j'exposerai des exemples tirés d'une situation sociolinguistique en contexte universitaire qui permettent de mettre en lumière des conflits sociaux plus profonds (Baylon 2002). Au Belize, la langue officielle, héritée de la colonisation britannique, est l'anglais. Cependant le créole est considéré comme la langue d'intégration nationale, alors que l'espagnol est parlé par plus de la moitié de la population. Ces trois langues sont donc constamment en contact, une grande part de la population étant majoritairement bilingue ou trilingue. Depuis l'enfance, les acteurs sont amenés à apprendre la ou les langues des *Autres* –souvent de manière informelle-, en plus d'apprendre l'anglais à l'école. Je montrerai que lors de communications où des acteurs plurilingues sont en scène, le choix de la langue employée est soumis à des concurrences économiques, politiques ou identitaires (Calvet 2002). A partir d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs, d'une centaine de questionnaires auprès d'étudiants, et d'une période d'observation non participante, je dresse un cadre représentationnel qui témoigne de traces de conflit linguistique à l'Université du Belize. Nous verrons comment se construisent les processus de valorisation et dévalorisation des langues au sein de l'institution et les effets de concurrences, d'insécurité et de revendications linguistiques qu'ils engendrent. Cette communication visera principalement à apporter des éléments à notre réflexion commune depuis un terrain extérieur.

Références bibliographiques

- BAYLON C. (2002). *Sociolinguistique, Société, Langue et Discours*, sous la direction de Henri Mitterand, Nathan, Paris.
- BOYER H. (1997). « Conflit d'usages, conflit d'images », dans *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* Textes réunis par H. Boyer, L'Harmattan, pp 9-35.
- CALVET L.J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette littératures, Paris.
- CALVET L.J. (2002). *Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*, Édition PLON, France.
- DJORDJEVIC & GARIN (2016). *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste et postcolonial*. Presse Universitaire de la Méditerranée PULM, France.

Prise en compte de la diversité linguistique et culturelle dans le parcours scolaire de futurs enseignants primaires issus de la migration

Olivier Delévaux, professeur associé à la HEP du canton de Vaud, Suisse, UER Pédagogie spécialisée, Laboratoire sur l'accrochage scolaire et les alliances éducatives (Lasalé). Doctorant en Sciences de l'éducation, Laboratoire Unité de Recherches Migrations et Sociétés, URMIS, UMR CNRS 8245 - UMR IRD 205 - Université Nice Sophia Antipolis, Membre Côte d'Azur, France, olivier.delevaux@hepl.ch

Pour plus du tiers des élèves de l'école obligatoire du canton de Vaud, la langue maternelle diffère de la langue d'enseignement. Le plus souvent, en lien avec le phénomène migratoire dans un contexte d'augmentation démographique, cette différence de langue est également synonyme de différence culturelle. L'école a un rôle central à jouer dans le processus d'intégration des personnes issues de milieux culturels et économiques divers. La littérature (Felouzis et al., 2016 ; Kristensen, 2017) fait cependant état de la persistance de la surreprésentation des élèves issus de la migration dans les filières à exigences élémentaires du système éducatif. Dans un contexte scolaire à visée inclusive, les enseignant·e·s sont amené·e·s à gérer l'hétérogénéité culturelle et linguistique au sein des classes et des établissements de manière à favoriser la réussite du plus grand nombre d'élèves.

La recherche en cours, dont sont extraites les données présentées dans le cadre de cette communication, s'intéresse à des étudiant·e·s de troisième année du Bachelor en enseignement primaire de la Haute école pédagogique du canton de Vaud, elles-mêmes et eux-mêmes issu·e·s de la migration. Au travers d'entretiens semi-dirigés, leur perception de la prise en compte de leur diversité culturelle et linguistique durant leur parcours scolaire est évoquée, de même que leur construction identitaire entre deux langues et deux cultures. La question d'une potentielle exposition à des difficultés d'apprentissage et à des manifestations de discrimination pouvant être imputées à leur histoire migratoire (Allemann-Ghionda et al., 2006; Brinbaum et al., 2015) est également abordée. La recherche se centre cependant principalement sur la mise en évidence de facteurs de protection qui ont participé à un parcours de formation caractérisé par la réussite. Une meilleure compréhension des mécanismes à l'œuvre dans le parcours de formation de ces futur·e·s enseignant·e·s semble en effet susceptible d'apporter des pistes contribuant à une prise en compte accrue de la diversité culturelle et linguistique dans les classes et à mettre en évidence des stratégies visant une plus grande réussite scolaire des élèves issus de la migration. Les premiers résultats font émerger l'importance accordée à la facilitation de la relation école-familles migrantes. Par ailleurs, des expériences liées au vécu migratoire sont réinvesties de diverses manières dans la pratique professionnelle des personnes interrogées, notamment au travers d'une prise en compte de la diversité linguistique et culturelle de leurs élèves.

Références bibliographiques

- Allemann-Ghionda, C., Auernheimer, G., Grabbe, H., & Krämer, A. (2006). Beobachtung und Beurteilung in soziokulturell und sprachlich heterogenen Klassen: Die Kompetenzen der Lehrpersonen. *Zeitschrift für Pädagogik*, 52(51), 250-266.
- Brinbaum, Y., Moguérou, L., & Primon, J.-L. (2015). Les trajectoires du primaire au supérieur des descendants d'immigrés et de natifs d'un DOM (Chapitre 6).
- Charles, F., & Legendre, F. (2006). Les enseignants issus des immigrations : Modalités d'accès au groupe professionnel, représentations du métier et de l'école : Étude comparative. *Sudel*.
- Felouzis, G., Charmillot, S., & Fouquet-Chauprade, B. (2016). Les élèves de deuxième génération en Suisse : Modes d'intégration scolaire et compétences acquises dans 13 systèmes éducatifs cantonaux. *Swiss Journal of Sociology*, 42(2), 218-244.
- Kristensen, E. (2017). Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration (No 1723-1700-05 ; p. 76). Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Comment les descendants d'immigrés nord-africains négocient-ils leur héritage culturel et linguistique dans le contexte scolaire français ?

Iman BEN LAKHDHAR, Docteure en Sciences de l'éducation

Membre associée au Laboratoire Unité de Recherches Migrations et Sociétés, URMIS, UMR CNRS 8245 - UMR IRD 205 - Université Nice Sophia Antipolis, Membre Côte d'Azur, France

Iman.BEN-LAKHDHAR@univ-cotedazur.fr

Terre d'accueil pour de nombreux immigrés depuis plusieurs décennies, « *la France, qu'elle le veuille ou non, est devenue profondément multiculturelle* » (Dahomay, 2005, p.14). Cette diversité s'accompagne par ailleurs d'une pluralité de langues qui, mutuellement, traversent l'ensemble des strates de la société. Or, « *l'actualité montre que l'hétérogénéité culturelle et linguistique de la population scolaire est une donnée incontournable et que l'éducation plurilingue et pluriculturelle de tous les élèves devient indispensable.* » (Allemann-Ghionda, De Goumoëns & Perregaux, 1999, p.22). Dans un contexte éducatif porteur de pratiques s'inscrivant dans un habitus monolingue, je propose dans cette communication d'analyser les relations entre la langue parlée à la maison et celle utilisée à l'école du point de vue du sens conféré par les élèves.

Ma partie méthodologique est composée de quarante-et-un entretiens individuels et (semi-)directifs menés auprès de quatorze collégiens et vingt-sept écoliers de cycle 3 descendants d'immigrés maghrébins. De l'analyse, ressort une fracture entre la famille et l'école comme agents de socialisation culturelle et langagière. Force est de constater que la langue arabe est largement investie au sein de ces familles puisque trois élèves sur quatre ont déclaré la parler à la maison. Pour quatre élèves sur cinq cet usage est de surcroît renforcé par les séjours effectués annuellement dans le pays d'origine de leurs parents mais dépasse cependant le simple cadre familial pour se heurter à l'école, lieu dominé par la langue française. Porteurs d'une double identité (Moro, 2002), ces élèves manifestent deux attitudes antinomiques : un « emprunt » des éléments de la seconde culture qui sans la remettre en question, domine celle d'origine ou *à contrario*, un repli sur cette dernière se caractérisant principalement par un emploi intensif de la langue arabe entre pairs de même origine. Si ce choix majoritairement conscient leur permet de se reconnaître, s'identifier, voire de se revendiquer comme faisant partie d'un groupe porteur d'une culture, il interroge l'universalisme, soubassement fondamental du vivre-ensemble, allant jusqu'à concourir à leur propre exclusion de l'espace scolaire et *in fine* social et contribue à la cristallisation des tensions déjà existantes entre l'école et la famille.

Le plurilinguisme - ou dit autrement l'usage d'une langue autre que celle employée par la population majoritaire à l'école - est considéré non plus comme une potentielle richesse mais comme un obstacle aux apprentissages et un puissant vecteur d'inégalités entre pairs.

Références bibliographiques

- Allemann-Ghionda, C. ; De Goumoëns, C. & Perregaux, C. (1999). *Formation des enseignants et pluralité linguistique et culturelle : entre ouverture et résistances*. Rapport de valorisation. Programme national de recherche 33. Fribourg, Suisse : Éditions universitaires.
- Dahomay, J. (2005). « Pour une nouvelle identité républicaine ». In *Le Monde*, Paris.
- Moro, M. (2002). *Enfants d'ici venus d'ailleurs : Naître Et Grandir En France*. Paris : La Découverte.

Diversité ethnoculturelle et linguistique en milieu scolaire : rôle et contributions des enseignants issus de l'immigration

Aline Niyubahwe, Ph. D., Professeure agrégée, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Chercheure associée au CRIFPE et membre de l'observatoire sur la formation à la diversité et l'équité (OFDE). aline.niyubahwe@uqat.ca

Isabelle Vachon, Doctorante, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
isabelle.vachon2@uqat.ca

Au Québec, plus de 80 % des immigrants proviennent actuellement des pays de cultures arabe, africaine, asiatique et latino-américaine (McAndrew & Audet, 2016). Conséquemment, les écoles accueillent un nombre croissant d'élèves de diverses cultures et langues. Leur intégration comporte d'énormes défis puisque les recherches (McAndrew & Bakhshaei, 2016; MEESR, 2015, Mujawamariya, 2004) montrent qu'ils sont les plus vulnérables à l'abandon et à l'échec scolaire. À cet égard, Kanouté (2002) relève, d'une part, la difficulté de certains élèves à décoder les « rituels de l'école » et l'« implicite du curriculum » et, d'autre part, la difficulté de leurs parents à comprendre le fonctionnement de l'école et à mieux collaborer avec cette dernière en raison de l'éloignement des valeurs éducatives. Une recension des écrits (Niyubahwe, Mukamurera et Jutras, 2019) montre que les enseignants issus de l'immigration (EII) peuvent apporter une plus-value dans l'accueil et l'intégration scolaire de ces élèves, en plus de favoriser le vivre-ensemble à l'école. Ainsi, en lien avec l'axe 4 du colloque [L'école et son environnement (familles, communautés...)], cette communication a pour but de décrire le rôle et les contributions des EII au regard de l'intégration scolaire des élèves immigrants et de leur famille. Les données analysées sont issues d'une étude qualitative menée au moyen d'entrevues semi-structurées auprès de 11 EII œuvrant dans les écoles de trois villes (Montréal, Sherbrooke et Drummondville). Les résultats montrent que ces EII jouent un rôle important auprès des élèves immigrants et de leurs familles sur le plan social, culturel, identitaire et scolaire, mais aussi constituent une ressource pour leurs collègues non immigrants et l'école en plus de faciliter les liens entre l'école et les familles immigrantes. Les résultats permettent également d'appréhender leurs perceptions quant aux facteurs institutionnels et familiaux qui nuisent à l'intégration scolaire des élèves immigrants et d'en dégager des mesures d'inclusion.

Références bibliographiques

- Kanouté, F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 171-190. <https://doi.org/10.7202/007154ar>
- Mc Andrew, M. & Audet, G. (2016). La diversité ethnoculturelle et les rapports ethniques au Québec : le contexte historique et social. Dans M. Potvin, M.-O. Magnan, & J. Larochelle-Audet (dir.), *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation : Théorie et pratique* (p. 2-18). Anjou, QC: Fides Éducation.
- Mc Andrew, M. & Bakhshaei, M. (2016). La scolarisation des élèves issus de l'immigration et l'éducation interculturelle : historique, situation actuelle et principaux défis. Dans M. Potvin, M.-O. Magnan & J. Larochelle-Audet (dir.), *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation : Théorie et pratique* (p. 19-40). Anjou, QC: Fides Éducation.
- Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEESR). (2015, mai). Les décrocheurs annuels des écoles secondaires du Québec. Qui sont les décrocheurs en fin de parcours ? Que leur manque-t-il pour obtenir un diplôme ? *Bulletin statistique de l'éducation*, (43), 1-24.
- Mujawamariya, D. (2004). La scolarisation des enfants d'origine immigrante au Canada : des politiques à la pratique. *L'éducation en débat : analyse comparée*, 2 : 195-220.
- Niyubahwe, A., Mukamurera, J. et Jutras, F. (juillet 2019). Rôle et contribution des enseignants issus de l'immigration dans l'intégration scolaire des élèves issus de l'immigration. *Revue canadienne de l'éducation*, 42(2) : 438-463